

Ce matin, comme tous les matins, vous avez sûrement passé un peu de temps devant la garde-robe pour finalement vous décider à remettre, aujourd'hui encore, ce vieux pull fétiche. « *C'est le vieux qui est bon* ». Même l'Évangile le dit. C'est un pull ou un manteau, un vêtement que vous aimez plus que les autres ! La fois où vous l'aviez oublié chez des amis, vous avez fait toute une scène à votre mari pour qu'il fasse demi-tour. « *On n'a fait que 40 kilomètres, mon amour.* » Il y a longtemps que vous l'avez et peut-être est-il un peu démodé (je parle du pull !). Mais vous lui trouvez toutes les excuses, c'est justement ce qui fait son charme (je parle toujours du pull !), et puis c'est affectif. C'est un cadeau, un souvenir. C'est une histoire. Vous y tenez parce qu'inconsciemment ce vêtement dit quelque chose de votre personnalité. Vous êtes bien dedans, l'étrange sentiment d'être vous-même. Votre mari avait craqué et il a fait demi-tour, mais il ne faudrait surtout pas que cela arrive à votre chandail. Si jamais il craquait, vous passeriez des heures à le recoudre, à faire tous les magasins : « *Tissus 2000* », « *Tissus 3000* », « *Tissus d' secours* » et j'en passe, pour essayer de trouver le morceau d'étoffe qui se marierait.

Se marier. Accorder les couleurs. Trouver l'harmonie. Voilà l'enjeu... Votre mari, s'il a cédé, c'est sûrement parce qu'il vous aime. C'est peut-être aussi parce qu'il souhaitait faire les 850 prochains kilomètres avec une compagnie agréable. D'ailleurs l'un n'empêche pas l'autre. L'amour est un tricot, les concessions en sont les mailles. « *- Et moi je dis que faire 80 bornes pour ton vieux pull à fleurs de Lys, ce n'est pas un tricot notre amour, c'est un jacquard !* »

Quoiqu'en dise le mari que l'on comprend un peu énervé - laissons-le tranquille, ça passera - l'image est belle. L'amour est un vêtement et il nous donne notre personnalité. Le cœur est habillé de ces multiples concessions, toutes ces anecdotes où l'autre, l'aimé, est passé avant soi. « *Je me donne à toi* ». Le mariage, c'est la conjugaison des volontés, le constant désir de faire plaisir.

C'est pour cela que lorsque l'époux est là, on ne peut pas faire la tête. Le fait d'être avec l'aimé rend heureux. On n'a le cœur en fête, ce n'est pas le temps du jeûne. « *- En plus ils ne sont pas là, mon amour, on a tout le temps, on n'est qu'à deux. - Ma chérie d'amour, là le prêtre ne parlait pas de nos enfants, il voulait dire que ce n'est pas le moment de la pénitence. Tu comprends mon amour, il a jeûné et jeûne. Il y a nos jeunes, et le jeûne, le fait de s'abstenir de quelque chose pour mieux consacrer son cœur à l'amour...* » Laissons les deux tourtereaux et revenons à nos moutons, enfin plutôt à leur laine, qui permet le tricot ! Je suis d'accord, c'est difficile de ne pas perdre le fil !

Cela dit, la réponse du mari est assez juste. S'abstenir de quelque chose pour mieux se consacrer à l'amour. En fait, c'est tout le sens de la parole de Jésus. « *Est-ce que vous pouvez faire jeûner les invités de la noce, pendant que l'époux est avec eux ? Mais un temps viendra où l'époux leur sera enlevé : ce jour-là ils jeûneront.* » C'est Jésus le mari. C'est lui qui fait des concessions pour son épouse, pour sa famille qu'est l'Église. Il lui donne tout, lui fait ses moindres caprices parce qu'il la veut paisible. Il l'aime et ne fait plus qu'un avec elle. Il l'habille de son amour. L'Église n'a besoin de rien d'autre que de cet amour. Et l'Église, l'épouse, jubile. De jour en jour, la communauté des disciples reçoit l'attention de Jésus, son regard, son écoute, son affection. Jésus dépossédé de lui-même, totalement au service de son épouse lorsqu'il se penche à ses pieds pour les lui laver. Comment ne pas jubiler quand on se sait aimée d'un tel amour ?

Mais viendra un temps où l'époux sera enlevé. Je ne peux pas m'empêcher de penser aux veuves, ou aux personnes séparées. Après des années de mariage, l'aimé n'est plus visible. On n'entend plus la voix, ni ses outils dans le jardin. Il manque. Le silence est si pénible. Tout est vide. Pourquoi faire à manger si c'est pour manger seule, vivre seule ? Ici le jeûne n'est pas un exercice spirituel, c'est la tristesse qui l'impose. Quand Jésus est tué sur la croix, les disciples sont perdus. Le vêtement de Jésus, la tunique du service à laquelle il tenait tant n'a pas été déchirée, mais c'est presque pire, elle vient d'être jouée au dé. L'amour pourra-t-il encore être aussi gratuit ? Jésus est nu sur la croix. L'amour est consommé.

Oui, ils pleureront, ils jeûneront quand l'époux leur sera enlevé. Mais à cause d'un événement, le jeûne ne sera pas imposé par la tristesse de la séparation. Le jeûne sera une façon de se consacrer à l'amour. L'événement, c'est ce que Jean a vu. Il a vu et témoigne que du cœur du crucifié a coulé de l'eau et du sang. De son corps coule l'eau de

Cana, l'eau transformée en vin, le vin bu à la même coupe, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle. Jean voit et comprend. Et lorsque Luc rapporte la parabole : « *Outre neuve, vin nouveau.* » on comprend que le vin, c'est justement celui des noces du Christ. Il donne sa vie pour tous et pour toujours. Il désire donner son sang et qu'il soit contenu dans un nouveau corps, et ce corps est celui de son épouse : l'Eglise. Il fait confiance à son épouse, elle saura nourrir les enfants. Elle leur donnera les sacrements, le pain et le vin, le pardon, et l'esprit... L'Esprit de sa famille ! Jésus, Fils de Dieu, Verbe de Dieu, donne à l'Eglise d'engendrer des enfants, selon la famille trinitaire.

Les disciples comprennent le sens du véritable jeûne. Se priver, s'abstenir des futilités, pour consacrer sa vie à l'amour. L'outre neuve, c'est la charité, « *la miséricorde plutôt que le sacrifice* ». Aimer les frères, servir les frères, vêtir les frères, tous les frères, car tout homme est un frère. Jésus avait dit : « *Lorsque deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux.* » Par l'amour, l'Eglise rend présent l'époux invisible. Jésus transfiguré ! Ressuscité. L'Eglise, par le don du Christ, est la charité incarnée.

C'est ce qu'ont compris et vécu tous les saints. Benoît voulait consacrer sa vie au Christ. Il ne mangeait pas, ou si peu. Il donnait le peu qu'il avait. Il visitait les prisonniers. Son vêtement, c'était l'amour. Un amour pauvre, fragile, effiloché. Mais sa vie était tissée d'Evangile : « *Observez les lis des champs, ils ne travaillent pas. Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien d'avantage pour vous, hommes de peu de foi ? Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'qu'allons-nous boire ?' Ou encore : 'avec quoi nous habiller ?' Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par dessus le marché... »*

Mes amis ALP, Animateurs Laïcs en Pastorale, revêtons notre cœur de charité. Nous voulons témoigner de Jésus-Christ à tous, aux enfants, aux jeunes, aux personnes de tous les milieux et de tous les âges. Nous avons de beaux projets, des « *10.10.10* » et des « *Diaconia* », c'est super. Mais sachons lâcher nos crayons pour nous mettre à l'écoute du collègue qui, dans le bureau d'à côté, vit des moments de solitude et de doute. Vivons un Esprit de famille, basée sur une charité, une compréhension sincère entre nous.

Chère Eglise, demain matin, pour faire plaisir à notre mari et revêtir sa royauté, choisissons l'humble et vieille tunique du service ! Elle ne sera jamais démodée.

Xavier Lemblé